

ABONNEMENT.

POUR MEXICO:
 Par mois..... \$ 2 00
 au dehors, franc de port..... 2 25
 PAYABLES D'AVANCE.
 ON S'ABONNE:
 Mexico: Bureaux du journal, Paseo Nuevo N^o 1.
 Hors de Mexico: Chez les agents du journal.
 A PARIS.—Abonnement et annonces: Chez M. Ch. Maillefer, 24 rue de Trevis.

Le Trait d'Union,

JOURNAL FRANÇAIS UNIVERSEL.

ANNONCES.

PAR CARRÉ DE DIX LIGNES:
 Une fois, \$1⁷⁷ les jours suivants, 4 réaux.
 TROIS JOUS, PAR SEMAINE, UNE FOIS PAR SEMAINE
 Un mois..... \$ 5 \$ 2
 Trois mois..... 12 4
 Six mois..... 24 8
 Un an..... 36 1
 PAYABLES D'AVANCE.
 ANNONCES ÉTRANGÈRES.
 Prix conventionnel.

BULLETIN.

Continuons notre rôle d'historien fidèle et discret, surtout.

L'Eco nous communique l'acte d'adhésion du village d'Extupalapan, du district de Tlalpam; l'acte est signé le 18 décembre, par toutes les autorités, le curé, et les citoyens honorables (sic) de la localité.

Nous lisons dans le même journal: Jalapa.—Les autorités et la garde nationale de cette ville ont adhéré au Plan de Tacubaya, le 20 du courant.

Tlaxcala. Le 18 du courant, vers le milieu du jour, a fait son apparition dans cette capitale, le trop célèbre ex-gouverneur Alariste, fuyant de Puebla dans une voiture particulière escortée par huit soldats de police. Il s'y est arrêté quelques heures et a eu une conférence avec le gouverneur de Tlaxcala, M. Guillermo del Valle qui n'est pas entré dans ses vues, car il était déjà résolu à seconder le Plan de Tacubaya. En conséquence, l'ex-Pacha Alariste, a repris sa route à cinq heures du soir, pour le village d'Apetatitlan, d'où il doit s'être dirigé sur Zacatlan pour y former son gouvernement de l'île Burarita, c'est-à-dire de l'Etat de Puebla. M. Alariste, on le voit, se résigne à être gouverneur in partibus infidelium. Ce qui confirme cette nouvelle, c'est que le même jour, au soir, quatre ex-députés de la législature de Puebla sont passés, en voiture, par Chiutempan.

Tlaxcala s'est prononcé, comme on le sait, dans la nuit du 18, malgré les efforts désespérés de ses législateurs.

Le Progreso de Veracruz confirme l'adhésion de Jalapa, et annonce, en outre, celle d'Alvarado où se trouve, en ce moment, M. le général Juan Soto qui a contribué puissamment à ce résultat.

M. l'archevêque de Mexico a également adhéré au Plan de Tacubaya, suivant qu'il résulte de la décision suivante rendue par le prélat sur certaines questions à lui soumises, à propos des personnes qui ont juré la constitution:

Mexico, 23 décembre 1857.—Qu'il soit répondu à M. le curé que les personnes qui ont adhéré ou adhèreront publiquement et notoirement au Plan de Tacubaya, du 17 du courant, accepté le 19 par le gouvernement suprême, ne sont plus comprises dans la circulaire de mars, ni dans les prescriptions de la circulaire du 13 du mois dernier. Ce qui sera également porté à la connaissance de MM. les vicaires du dehors et des curés de cette mitre sacrée.—Dont copie textuelle.—J. Primo.

On lit dans le Monitor:
 «Le bruit circule très généralement que M. l'illust. archevêque n'adressé aux pieux, une circulaire, pour leur faire savoir qu'ils doivent accepter les emplois ou les fonctions qui leur seront confiés par le gouvernement.»

Les commentaires nous étant interdits, passons à autre chose:

«On a reçu dans cette capitale, dit le Monitor, le manifeste, imprimé à Querétaro, qu'a publié le congrès général, en conséquence des événements du 17 du courant.

On a reçu également une proclamation de M. le général José Maria Arteaga, imprimée à Querétaro, et dans laquelle il est dit que ce gouverneur invite le Congrès à se rendre dans cette ville.»

Le Diario de Avisos contient, sur le même sujet, des plaisanteries d'un goût trop élevé pour que nous ne nous exprimions pas de leur ouvrir nos colonnes; les voici:

«Soixante-dix protestants.—Si le souverain congrès après avoir accordé des facultés extraordinaires au président de la République, s'était déclaré en retraite, (en receso) comme il était naturel, attendu que deux souverains ne peuvent gouverner à la fois, il n'aurait pas été nécessaire de frapper un coup pour mettre de côté le souverain législatif qui s'était déclaré en lutte ouverte avec l'Exécutif même auquel il avait délégué sa souveraineté; mais ce corps voulut, alors qu'il n'était plus souverain, exercer sa souveraineté (soberaneur) sur tout le peuple, du président jusqu'en bas, sans laisser, comme on dit vulgairement, une seule marionnette avec sa tête (titere con cabeza.)

«Soixante dix de ses membres ont élevé la voix à Querétaro; bien que ne formant pas la majorité, ils usurpent la souveraineté du souverain congrès dont le quorum se composait de 98 possesseurs de chaises curules (Curullistas) et non de soixante dix, et ils recommencent à exercer leur souveraineté sur la nation et sur le président, en publiant un manifeste qui commence ainsi: «La République mexicaine vient de voir se consommer le crime le plus scandaleux qui soit enregistré dans les fastes de son histoire» —La dissolution d'un congrès, et d'un congrès souverain!—Vive Dieu! Economiser un million de piastres que coûtait à la patrie l'entretien de ses députés avec fueros, c'est là le crime le plus scandaleux qui soit enregistré dans les fastes de notre histoire! Pauvre peuple! Les congressistes t'idolâtraient, mais il te faut travailler pour procurer à chacun d'eux trois mille piastres par an de droits curulaires (obvenciones curules). That is the question.

«La protestation à laquelle nous faisons allusion est écrite et signée à Mexico, et publiée à Querétaro.»

Le même journal dit, plus loin, sous le titre «Querétaro: Le congresillo offre un asile dans cette ville, aux soixante dix députés qui ont protesté contre le plan de Tacubaya, mais ceux-ci repoussent l'invitation, parce que l'Etat de Querétaro ne peut leur payer leur solde (dietas).»

Que le gouvernement doit être fier et fort, alors qu'il est soutenu par de pareils champions qui le traînent dans la boue, il y a huit jours à peine, et qui l'y traîneront encore dans huit jours, peut-être, s'il ne leur accorde pas tout ce qu'ils veulent!

Après avoir donné les commentaires, non pas les nôtres, mais ceux du Diario qui sont permis, paraît-il, appesantissons-nous davantage sur le fait.

Nous avons, en effet, reçu, avant-hier soir, de Querétaro, divers documents dont nous croyons pouvoir parler, puisqu'ils ne sont plus un mystère pour personne:

Le premier de ces documents est, comme l'ont annoncé le Monitor et le Diario, le manifeste rédigé et signé à Mexico, par 70 députés, mais imprimé à Querétaro, et adressé par MM. Miguel Blanco et José Antonio Cisneros, secrétaires du feu congrès suprême, à M. le gouverneur Arteaga, pour que ce dernier le fit imprimer et circuler dans tous les autres Etats. Sans avoir à nous prononcer sur le fond même de ce manifeste, nous devons reconnaître qu'il est fort habilement rédigé; il est daté du 17 décembre, et signé par MM. Mateo Echaz, vice-président; Vicente Mendez; Apolonio Angulo; Sabino Flores; V. Rodriguez; A. Garrido; Amado Camarena; Ramon Diaz Ordaz; Fermin Viniegra; J. Domingo Butron; Luis Mejia; Agustin Cruz; José de A. Tablado; José Maria Villa; Vicente Lopez; Juan M. Zalazar; Manuel E. Goytia; Daniel Larros; Félix Barron; José Maria Avila; José L. Revilla; Onofre Villaseñor; José Francisco Roman; Tomas Aznar Barbachano; Nicanor Rendon; Joaquin Castillo Peraza; José Maria Castro; José Maria Casaldueiro; José Maria Cruz; Manuel Posada; Ramon Cagiga; Pablo Flores; Manuel Regules; Ignacio Villavicencio; Manuel Ruiz; José Maria Bello y Garcia; Estévan Calderon; Vicente Herrera; Luis Cosio; Manuel Nuñez; Prospero C. Vega; Pascual Arenas; Martin Bengon; Gabino F. Bustamante; Eufemio Maria Rojas; A. Hernandez; Leopoldo Lopez; Mariano Angel Villalobos; José de la Luz Moreno; Domingo M. Perez Fernandez; Mariano Carrasquedo; A. Falcon; Juan N. Ezeita; R. Carrillo; F. Vaca; Joaquin Ruiz; Miguel Gomez y Cardenas; R. Cicero; Antonio M. de Zamana; M. Zeron; Anselmo Cosio; Juan Palacios; Gabriel Moreno; J. N. Govantes; Miguel Blanco; José Antonio Cisneros; Santiago Cruces; Jesus D. Rojas; Fermin G. Riestra; Luis G. Solana.

Le second document est la protestation du congrès de Querétaro contre les événements du 7 du courant, et l'offre faite, par ledit congrès, de toutes les ressources dont il peut disposer, pour combattre le mouvement, et de la capitale de l'Etat de Querétaro pour la résidence des Pouvoirs Suprêmes de l'Union, au cas où la capitale de la République ne leur assurerait pas les garanties nécessaires à l'exercice de leurs hautes fonctions.

La Restauracion publie, en outre, les protestations, contre le mouvement de Tacubaya, du bataillon de ligne n^o 1, commandé par M. Camilo Mesa; de la section Parres, comprise dans la brigade Doblado,

et commandée par M. Ramon Parres, et du corps de la sécurité publique, commandé par M. José Maria Zurunga. Toutes ces protestations sont datées du 21 décembre et adressées à M. Arteaga, gouverneur et général en chef de la garnison, qui en a accusé successivement réception.

- De Morilia; nous avons reçu, avant-hier soir:
1. Une proclamation, sans date, de M. Miguel Silva, gouverneur-substitut de l'Etat de Michoacan, aux habitants dudit Etat.
 2. Deux autres proclamations, sans date également, de M. le général Epitacio Huerta, aux troupes de son commandement et au peuple de Michoacan.
 3. Un décret du Congrès constituant de l'Etat de Michoacan, en date du 20 décembre.

Ces trois documents sont conçus en des termes fortement hostiles aux événements du 17 décembre.

Le conseil de gouvernement s'est réuni, le 23 du courant, à sept heures et demie du soir. Quatorze de ses membres étaient présents; il a nommé pour son président, M. le licencié Mariano Yañez; pour son vice-président, M. José Maria Cuevas; pour son premier secrétaire, M. le licencié Manuel Siliceo, et pour son second secrétaire, M. le licencié Sebastian Lerdo de Tejada.

Il a été donné, ensuite, lecture d'une communication officielle de M. le président de la République, ayant pour but d'inviter les conseillers à faire part de leur installation aux divers Etats.

Le président du Conseil a nommé une commission composée de MM. les licenciés José Maria Cortes Esparza, José Maria Cuevas et José Maria Goyoy, et chargée d'informer M. le président provisoire de l'installation du Conseil.

Voici la liste des Conseillers nommés, titulaires et suppléants, avec la désignation des Etats, Territoires ou Districts qu'ils sont appelés à représenter:

- Aguascalientes.—Propriétaire, M. le Lic. Manuel Castañeda y Najera. Suppléant, M. Manuel Campero.
- Colima.—Propriétaire, M. le Lic. Eulogio Ortega.—Suppléant, M. le général Joaquin Rangel.
- Chiapas.—Propriétaire, M. le Lic. Ramon Larrazar. Suppléant, M. le général Benito Haro.
- Chihuahua.—Propriétaire, M. Francisco Iturbe. Suppléant, M. Manuel Muñoz.
- Durango.—Propriétaire, M. le Lic. Fernando Ramirez. Suppléant, M. Felipe Flores.
- Guanajuato.—Propriétaire, M. Manuel Siliceo. Suppléant, M. Luis Robles Pezuela.
- Guerrero.—Propriétaire, M. Bernardino Flores. Suppléant, M. le général Félix Maria Aburto.
- Jalisco.—Propriétaire, M. le Lic. José Maria Lacunza. Suppléant, M. le Lic. Joaquin Angulo.

FEUILLETON DU TRAIT D'UNION.—N. 15

Les Compagnons du Silence,

PAR M. PAUL FÉVAL.

PROLOGUE.

LES SEPT ANNEAUX DE FER.

LE SEPTIÈME ANNEAU.

(Suite.)

—Monteleone est vengé, répéta Athol, par cela même que je me charge de sa vengeance! n'êtes désormais que le bras de ce corps dont je suis la tête.... je prends en main le levier que le maître vous avait laissé, levier capable de remuer le monde et dont vous n'avez rien fait, parce qu'il était trop lourd pour vous.... Vous avez frappé à droite et à gauche, selon votre cupidité.... Après sept ans, il faut qu'un homme vienne prendre votre tâche inachevée et vous fasse l'aumône.... L'aumône, entendez-vous!... car votre coffre-fort est en pièces et vous n'avez que le vide à partager!

—Veux-tu dire que notre maison a été pillée? demanda Heimer d'un ton d'incrédulité. Les autres murmuraient.

—Nous ne sommes pas des enfants!...

—Pillée et brûlée, répondit Athol; moi aussi, je viens de Sicile.... En passant hier vers Castro-Real, j'ai vu fumer des ruines....

—Corps du Christ! s'écria Luca Tristany; que je sache seulement le nom de celui qui a osé!....

—Il est facile de le savoir, répartit Athol avec calme; on le disait tout haut.... c'est le Porporato.

—Le Porporato! répéterent les Six d'une seule voix.

Puis tous se turent. Tristany lui-même cessa de tourmenter le manche de son poignard.

Athol souriait toujours et les regardait. —Il me plaît, reprit-il, de vous faire aujourd'hui plus riches et plus puissants que vous n'étiez hier.... Approchez-vous.... Je vais parler pour vous seuls; il ne faut plus que les lénèbres reculent.»

Les Six obéirent machinalement. Athol baissa la voix.

—J'ai des soldats, poursuivait-il de façon que ce mystérieux Ruggieri et ses compagnons ne pussent désormais saisir ses paroles, je cherche des lieutenants: vous êtes mon fait. J'ai besoin d'hommes habiles comme David Heimer, braves comme Luca Tristany, élégants comme Marino Marchesse, vénérables comme Amato Lorenzo.... Je vous emmène à Naples.

—A Naples! se récria-t-on, c'est impossible!

—Nos têtes sont à prix! ajouta David Heimer.

—La vôtre à cinq mille ducats, répartit froidement Athol; c'est affiché.... celle de Felice Tavola à cinq mille également; celles de Marchesse et de Policeni, quatre mille chacune: c'est peu, elles valent mieux que cela.... celle de Lorenzo six mille; celle du vaillant Luca Tristany dix mille.... Dans un mois, je veux que Felice Tavola soit le plus respectable banquier de la rue de Tolède.... je veux que Policeni et Marchesse fassent honte aux élégants de la villa Reale.... Les cheveux blancs d'Amato Lorenzo feront bien dans les salons de la noblesse, et je ne sais personne qui puisse porter comme Tristany l'uniforme de colonel....

—Mais.... voulurent objecter les Six.

—Silence quand je parle! fit Athol impérieusement;

quant à David Heimer, je lui garde un emploi de confiance.... mais le nom de cet emploi ne doit point être prononcé....

—Mes compagnons, s'interrompit-il en s'animant tout à coup, vous êtes en bonnes mains, je vous en prévienne.... Fi de ceux qui ont dit: Notre œuvre est achevée.... Notre œuvre commence.... Elle va naître à la lumière et à la grandeur.... Je vais vous donner, au lieu de ces solitudes muettes, Naples la belle, Naples la riche et la joyeuse! Je vais changer vos cavernes contre des palais; je vais étendre sous vos pas, à la place de ce sol foudroyé et fendu, les délicieuses pelouses de nos retraites royales, tout ombragées de myrtes, d'orangers et de lauriers-roses.... En échange de la montagne dépeuplée, voici la ville d'un demi-million d'âmes!.... Entrez-y sans souci et sans peur; vous y êtes chez vous, elle est votre domaine.

—Mais encore une fois, s'écrièrent deux ou trois voix; nous ne pouvons nous présenter à Naples.... nos têtes sont à prix!

Athol les comptait du regard. Un sourire plus orgueilleux édit sous sa fine moustache.

—Une fois cinq, dit-il, deux fois quatre, une fois six, une fois dix.... cela fait en tout trente-quatre mille ducats pour vos six têtes.... Pour la mienne toute seule on en a promis quarante mille!

—Quarante mille ducats! répéta Tristany.

—Il n'est qu'une tête à ce prix dans le royaume! s'écria David Heimer.

Et tous à la fois:
 —Qui êtes-vous donc? qui êtes-vous donc? Athol écarta son manteau dont il rejeta les pans en arrière.

Il parut vêtu d'un justaucorps écarlate, lacé à l'aide d'une ganse de la même couleur. Ses calzons étaient de velours noir, serrés à la cheville par des brodequins rouges.

Ce fut un seul cri, contenu et comme étouffé par la stupeur.

«Le Porporato!
 —Par saint Janvier! ajouta Luca Tristany le premier, je vous suivrai au bout du monde!...

—Une lèze de quarante mille ducats! ajouta Marino Marchesse.

Les autres dirent:
 —Où vous irez, maître, nous irons!

Athol tendit sa main ouverte. Chacune des six autres mains se posa tour à tour dans la sienne, de telle sorte que les anneaux de fer sonnassent en se touchant.

C'était le serment du Silence. Puis Athol dit:
 —Nous sommes au 15 octobre. D'aujourd'hui en huit toujours je vous donne rendez-vous à Naples, au théâtre de San-Carlo, à neuf heures et demie du soir.

—Le théâtre est grand... à quelle place vous trouverons-nous? demanda David Heimer.

—Cherchez, répondit Athol en drapant son manteau pour sortir, la loge de S. A. R. le prince François... et regardez bien l'homme que vous verrez assis à la droite de l'héritier de la couronne....»

FIN DU PROLOGUE.

PREMIÈRE PARTIE.

BELDEMONIO.

I.

PETER PAULUS BROWN (DE CHEAPSIDE).
 C'étaient encore, en 1825, des paquebots à voiles qui faisaient le service entre Marseille et Naples.

Le Paasilippe, joli brick levantin dont l'équipage entier parlait ce langage sonore qui réjouit les rivages de la Cannobière, doublait le môle toutes voiles dehors par une chaude nuit.